



21h30 à partir du 18 janvier 2012 du mardi au samedi dimanche à 15h Avec le soutien de la Ville de Ferney-Voltaire, de la Communauté de communes du Pays de Gex, du Conseil général de l'Ain et du Conseil régional Rhône-Alpes, du Conseil général de l'Orne et de l'ODIA Normandie

le Lucernaire, l'Harmattan et la Cie Théâtre du Loup Blanc présentent au

LUCERNAIRE

53 rue Notre-Dame-des-Champs 77006 Paris, rés. 01 45 44 57 34

à partir du 18 janvier 2012

du mardi au samedi à 21h30 le dimanche à 15h

Œdipe voltaire

Avec

François CHODAT, grand prêtre et Phorbas Vincent DOMENACH, Œdipe Luc DUCROS, Dimas et Araspe Marie GRUDZINSKI, Jocaste Antoine HERBEZ, Philoctète Juliette WIATR, Egine

Mise en scène et adaptation Jean-Claude SEGUIN Scénographie Charlotte VILLERMET Sons (musique, chœur) Andrea COHEN Costumes Florinda DONGA Lumières Hervé BONTEMPS

Durée du spectacle : 1h25
Extrait vidéo sur le site
http://www.caspevi.com/oedipe-de-voltaire/
site compagnie http://www.theatreloupblanc.net

<u>Contact presse</u>: Sandra VOLLANT
Tél. mobile 06 58 27 46 00 - E-mail: <u>sandra vollant@yahoo.fr</u>

Contact diffusion: Odile SAGE

D'un Acteur, l'Autre, 9 rue du Clos-Fontange 91330 Yerres Tél. 06 81 91 45 08 et 01 69 49 32 09 - Email : acteur@orange.fr



ŒDIPE, 1718-2012

La vigueur de l'écriture, la nervosité de l'intrigue, la montée implacable de la tension, la thématique brûlante de la pièce, tout, dans Œdipe, concourt à la modernité du propos.

ALLEGRO VIVACE

Un rythme enlevé, un montage presque cinématographique, des scènes comme prises à la volée et qui s'achèvent en suspens : écrite dans un style nerveux, direct, cette pièce limpide de bout en bout, étonnamment accessible, est l'œuvre d'un jeune homme insolent et fougueux, qui craint par-dessus tout l'ennui. Le suspense, haletant, est celui d'un thriller.

UN ACTE DE NAISSANCE

Emprisonné onze mois à la Bastille pour propos irrévérencieux envers le Régent, le jeune Arouet a tout le temps de peaufiner sa première pièce. Dès sa création en 1718, elle connaît un véritable triomphe et rend célèbre, du jour au lendemain, un dramaturge de vingt-quatre ans qui, lors de sa publication, prend le pseudonyme de... Voltaire. Œdipe, jamais jouée depuis 1852, fut la tragédie la plus jouée tout au long du XVIII^e siècle.

UN VOLTAIRE INATTENDU

François Marie perdit sa mère à l'âge de sept ans et se plut à dire que le sieur Arouet n'était pas son vrai père : lorsque l'enquête policière se mue pour Œdipe en une quête d'identité, on a le sentiment que, sous sa peau, coule directement le sang de l'auteur : « Mais qui suis-je, grands dieux ? » D'où la dimension intime, brûlante, passionnelle de la pièce qui, écrite sous le signe de Corneille, mais aussi de Shakespeare et bien sûr de Sophocle, échappe au classicisme dont, plus tard, Voltaire se réclamera. A mille lieues du code de la bienséance, avec ses retournements et ses fausses identités démasquées, elle semble annoncer le drame romantique.

UN CONTE CRUEL POUR AUJOURD'HUI

La peste sévit à Thèbes, avec son cortège d'anarchie et de morts. Pour y mettre fin, les dieux exigent que l'on « connaisse et punisse » le meurtrier de Laïus. Confronté à une situation extrême, qu'il s'agisse du sida, de la guerre ou de la crise économique, le groupe réagit toujours de la même façon : par l'exclusion et la recherche de boucs émissaires. Le lynchage n'est jamais loin. La tragédie de Voltaire parle en ce sens, pleinement, de notre temps. Prenant pour cible à la fois le pouvoir monarchique (« Un roi pour ses sujets est un dieu qu'on révère. / Pour Hercule et pour moi, c'est un homme ordinaire ») et religieux (« Nos prêtres ne sont pas ce qu'un vain peuple pense. / Notre crédulité fait toute leur science »), certaines tirades furent, à l'époque, acclamées par le public. Dans la lecture que nous en faisons aujourd'hui, plusieurs fils apparaissent, tout aussi riches de sens et de couleurs en 2012 qu'en 1718, date de la création d'Œdipe : tandis que le grand prêtre incarne l'arrogance d'un clergé qui, s'interposant entre des humains crédules et des dieux sanguinaires, tend à régenter la société civile, la quête de soi qui pousse Œdipe à élucider

le mystère de ses origines acquiert aujourd'hui, avec l'essor de la psychanalyse, mais aussi les nouvelles techniques de fécondation ou le recours de plus en plus fréquent à l'adoption, une force nouvelle : « J'abhorre le flambeau dont je veux m'éclairer. / Je crains de me connaître, et ne puis m'ignorer... »

A LA SOURCE DU MYTHE

Nous avons choisi, pour retrouver la fraîcheur, la naïveté, mais aussi la violence et la crudité du mythe originel, de mettre en relief la fable, axée, d'une scène à l'autre, sur une montée du suspense et une révélation progressive de la vérité — aveuglante : alors qu'Œdipe croit s'être comporté en homme libre et vertueux, il découvre, à l'issue de son enquête, que les dieux, toujours, se sont joués de lui... et il se crève les yeux. Son cri de révolte (« Impitoyables dieux, mes crimes sont les vôtres / Et vous m'en punissez ! ») nous pose question : qu'en est-il de notre liberté ? Sommes-nous des êtres manipulés — par les dieux bons ou mauvais de notre enfance, de notre éducation ? Enfin, tout en respectant le langage de **l'alexandrin**, dont aucun pied ne sera tronçonné (il marchera, dansera et bondira sur ses douze pattes aux ressources merveilleuses), nous avons voulu l'apprivoiser, le parler, l'assimiler pour lui redonner vie dans le chant de nos muscles, de nos nerfs et de nos artères — afin qu'il acquière l'évidence d'un langage poétique contemporain.

UN ONIRISME CONTEMPORAIN

Une image m'est d'emblée apparue, au début de la pièce : celle d'un voyageur qui, desperado ou samouraï, échoue dans un *no man's land* crépusculaire ; un pays, Thèbes, où règne la peste, où grouillent les rats, où retentissent les clameurs des mourants ; un monde qui évoque à la fois le western (où l'étranger devient l'incarnation, pour la cité, de l'Ennemi) et l'horreur ou la science-fiction ; un lieu apocalyptique qui, aujourd'hui, pourrait



être la bande de Gaza ou l'île d'Haïti dévastée par un tremblement de terre... Quant aux anathèmes du grand prêtre, ils renvoient aux prêches de tous les bellicistes religieux. Ces images, en suscitant un imaginaire d'aujourd'hui, nous défont aussi des couches de préjugés accumulés sur les pièces de Voltaire.

Avec Charlotte Villermet, la scénographe, nous avons envisagé un espace global qui, onirique, abolisse la séparation entre la scène et la salle. Un lieu unique, éruptif, couleur de cendre et de lave. La matière du

sol, constituée d'un latex cousu, recousu, semble faite d'une accumulation de pansements sur un corps blessé, meurtri, couturé de cicatrices : il faut qu'une impression de danger, de contagion rampante, en émane. À jardin, une petite éminence derrière laquelle apparaissent au lointain les personnages, d'où le roi et le grand prêtre haranguent le peuple de Thèbes. Au centre, descendant des cintres, comme si elle avait éventré le plafond, une branche d'arbre foudroyé. Quant aux costumes, intemporels, ils évoquent à la fois le monde contemporain et une époque très éloignée : des matières naturelles, mais élimées ; des tons gris, où contraste le rouge incestueux de la robe de Jocaste.

UN CHŒUR DE SPECTATEURS

Le chœur, dans Œdipe, n'est pas incarné par les acteurs, mais par le public lui-même : avec Andrea Cohen, metteuse en ondes et compositrice de musique électro-acoustique, nous avons imaginé une mise en espace des voix du chœur qui, émanant de la salle ellemême, intègre les spectateurs dans le dispositif scénographique et les confronte à la violence de leurs propres pulsions.

PRESSE ŒDIPE

UNE RÉHABILITATION

Jean-Claude Seguin, choisissant l'Œdipe de Voltaire, n'a pas suivi une impulsion grégaire mais emprunté une voie où il peut se sentir un peu solitaire. Bien lui en a pris. Cet Œdipe peut se voir comme une curiosité, mais surtout comme une découverte qui est à la fois un plaisir et la réparation d'une injustice. C'est la première pièce de Voltaire. Très respectueux de Sophocle, il conte le malheur d'Œdipe selon une trajectoire très directe, en faisant intervenir un grand prêtre odieux et terrifiant. Jean-Claude Seguin a conçu un spectacle nocturne. C'est une avancée dans les ténèbres, sur une



terre dépouillée, traversée par une branche d'arbre. Les acteurs, Vincent Domenach, Marie Grudzinski et leurs partenaires, savent à la fois figurer des personnalités fortes et dire le vers. Il y a quelque chose de rituel et de fantastique dans cette vision qui tourne le dos à l'élégance du XVIII^e siècle. Entendre Œdipe dire: « J'abhorre le flambeau dont je veux m'éclairer / J'ai peur de connaître et ne puis m'ignorer », c'est une délectation.

WEBTHEA, Gilles Costaz, février 2012

UNE TROUPE HARMONIEUSE

Jean-Claude Seguin offre à des comédiens fougueux et enthousiastes l'occasion de revisiter avec panache l'histoire tragique du malheureux Œdipe.

Le vertueux Œdipe (incarné avec force par le beau Vincent Domenach, poitrine haletante et corps pantelant) et l'intelligente Jocaste (à laquelle Marie Grudzinski offre la belle et tranquille assurance d'une grande reine) gouvernent Thèbes. Jocaste a accepté dans son lit le vainqueur du sphinx, même si son cœur demeurait épris de Philoctète. Celui-ci se retrouve accusé du meurtre de Laïus : l'étranger est le bouc émissaire idéal de la cité pestiférée. Mais le grand prêtre (François Chodat, remarquable de hiératisme puant et de pompe odieuse) se plaît à ménager le suspense pour mieux torturer le monarque. Sur un sol recouvert de latex gris, les protagonistes de cette tragédie épouvantable se débattent dans les filets qu'a tissés le destin. Luc Ducros, Antoine Herbez et Juliette Wiatr incarnent avec sincérité et assurance les seconds des deux héros. Les vers de Voltaire composent une diatribe iconoclaste et anticléricale, dont les allergiques à la calotte se régaleront avec bonheur.

LA TERRASSE, Catherine Robert, février 2012

UN PROPOS INTEMPOREL, ACTUEL ET ÉTERNEL

Œdipe, de Voltaire, est sans doute le modèle parfait de la tragédie. Voltaire en a fait un texte psychologiquement passionnant, parfaitement servi par des interprètes qui jouent chaque seconde, entretiennent le rythme et font avancer l'intrigue de façon claire.

Certes, on trouve distillé tout au long de la pièce l'anticléricalisme féroce de l'auteur de *Candide*, mais au moins doit-on admettre que, chaque fois, ses piquent visent juste. Très rapidement la diction devient fluide et la compréhension facile. Les éclairages sont travaillés, justes, en phase avec l'ambiance du moment. Une musique renforce l'aspect mystérieux, étrange, de la situation. Les costumes rendent le propos intemporel, actuel et éternel. Malgré l'heure tardive à laquelle elle est donnée, cette pièce ne risque pas de laisser le public s'endormir, loin de là...

FRANCE CATHOLIQUE, Pierre François, janvier 2012

A NE PAS LOUPER!

Il n'est pas trop tard pour revisiter ses classiques... Après des siècles de silence, la pièce renaît avec panache grâce à la mise en scène de Jean-Claude Seguin.

BONBON, février 2012

A DÉCOUVRIR !

Sacré Voltaire! Jean-Claude Seguin a eu l'ingénieuse idée de ressortir des oubliettes ce texte en alexandrins. Sa mise en scène oscille entre classicisme et modernisme: qu'il est beau cet arbre de vie qui se lève comme un doigt accusateur! Vincent Domenach est un Œdipe plein de fougue et de jeunesse qui se cogne à son destin. Marie Grudzinski incarne une Jocaste dans la tradition des tragédiennes. François Chodat est à la fois le terrible grand prêtre et le touchant Phorbas. Antoine Herbez interprète avec pertinence et bien des nuances le guerrier amoureux Philoctète et le vieil Icare. Luc Ducros, tour à tout Dimas et Araspe, et Juliette Wiatr, Egine, portent en eux la sincérité des humbles qui observent les grands du monde se détruire.

PARISCOPE, Marie-Céline Nivière, février 2012

UN MYTHE ANCESTRAL

Un texte, très beau, en alexandrins, pour servir cette tragédie grecque. Une mention particulière à Œdipe / Domenach dont la prestation est de toute beauté.

LEXTIMES, A. A., janvier 2012

EDIPE TIENT LE CHOC

Voltaire n'est pas Corneille et encore moins Racine, pourtant son Œdipe tient le choc et on écoute la pièce avec plaisir. C'est le plus important.

FIGAROSCOPE, Jean-Luc Jeener, février 2012

UNE MODERNITÉ CERTAINE

Œdipe, en mettant l'accent sur le talent de Voltaire pour la tragédie, nous permet de redécouvrir ce mythe passionnant.

On découvre la toute première pièce de Voltaire, construite comme un drame policier, dans une écriture très accessible : l'alexandrin est de mise, pour notre plus grand plaisir. L'intrigue est dévoilée au compte-gouttes au terme d'un montage presque cinématographique. Même si le mythe est connu de tous, le suspense reste entier dans la mise en scène efficace de Jean-Claude Seguin. Un décor onirique confère au spectacle une atmosphère inquiétante et intemporelle. Le chœur est ici représenté par un effet sonore angoissant, et personnifié par le public lui-même. Une modernité certaine transparaît dans la scénographie de Charlotte Villermet. En effet on peut aisément transposer le mythe à l'époque contemporaine. Vincent Domenach nous surprend, et nous offre un Œdipe profond et exalté.

THÉATRE.COM, Audrey Jean, février 2012

UNE BELLE ALLURE

La mise en scène de Jean-Claude Seguin donne une belle allure au texte de Voltaire, joué avec talent par les comédiens. Une élocution élégante, et des alexandrins bien ciselés dans une scénographie belle et dépouillée laissant place, dans un voile de fumée avec des arrière-fonds sonores, au mystère du mythe oedipien.

Un décor est entre modernité et antiquité, avec des bidons et une branche d'arbre symbolisant mère Nature. Les costumes flirtent aussi avec la modernité, mais la mise en scène garde toute la quintessence et la justesse de l'alexandrin. Le jeu est tout en finesse, et l'émotion rythmée corporellement par un Verbe rendu à sa juste mesure par les comédiens. Un fond sonore, dans lequel des flux de voix s'enchevêtrent, donne un sentiment étrange de modernité renforçant le mythe. Les comédiens font tous une très belle prestation et déploient dans un registre haut en couleur des sentiments au diapason de la tragédie de Sophocle.

NOTRE SCENE, Safidine Alouache, février 2012

UN PUBLIC JEUNE IMPRESSIONNÉ PAR ÆDIPE

Une belle soirée de théâtre! De nombreux collégiens et lycéens étaient présents, beaucoup de leur propre initiative. Le pari n'était pas gagné d'avance avec cette pièce classique en alexandrins. Mais la dynamique onirique et le suspense de la mise en scène, la qualité des costumes et éclairages, la sincérité et l'énergie du jeu d'acteur ont su captiver l'attention du public sur ce conte tragique où, jouant le peuple de Thèbes, il se retrouve au centre de la pièce. Le texte prend corps dans la diction des comédiens. La recherche de soi, le désir et la peur de savoir, les histoires familiales cachées : une préoccupation toujours contemporaine, comme le thème du bouc émissaire (l'étranger est accusé à tort). Voltaire dénonce le pouvoir des puissants et de l'Eglise.

LA DÉPÊCHE DU MIDI, janvier 2012

UNE TRAGÉDIE POLICIÈRE

Exhumer une œuvre de jeunesse de Voltaire, redonner la parole au malheureux Œdipe : le Théâtre du Loup blanc gagne ce pari gonflé.

Jean-Claude Seguin nous a déjà gratifiés d'une sauvage *Rodogune* dont tous les festivaliers se souviennent, aujourd'hui il met en scène une tragédie de Voltaire qui connut un succès retentissant. Découvrir une de ces perles endormies dans le répertoire classique, est un plaisir délectable. La langue est belle, le vocabulaire plus proche de nous que celui du siècle précédent, donc plus compréhensible. Voltaire multiplie les événements, les coups de théâtre ; il s'amuse avec les fausses identités démasquées, frise les nerfs du spectateur en entretenant un suspense haletant, comme dans un thriller. Le décor comme ravagé par le feu et la maladie, hérissé d'un tronc d'arbre mort, pourrait être celui de *En attendant Godot*. Voltaire rejoint Beckett dans cet univers dévasté où crimes, incestes, malédictions confirment la vacuité de la condition humaine.

Une fête du théâtre

Jean-Claude Seguin conçoit une mise en scène énergique, presque sportive. Il déjoue les maladresses d'un auteur très jeune, s'attache à faire entendre l'alexandrin, éclaire les intentions de Voltaire sans l'engluer de non-dits. Il parvient même à nous faire sourire. Les éclairages d'Hervé Bontemps créent de vénéneuses ambiances ; les beaux costumes rustiques habillent une distribution brillante et homogène. Lorsque s'éteignent les projecteurs, le public reconnaissant applaudit à tout rompre : la fête théâtrale a été réussie.

LA MARSEILLAISE, Jean-Louis Châles, juillet 2010

EDIPE A CONQUIS LE PUBLIC

Ce sont des salves d'applaudissements qui ont conclu la prestation du Théâtre du Loup Blanc, avec Œdipe, dans l'écrin de la cour des Angériens. Très silencieux, attentifs, penchés en avant vers la scène, tous les spectateurs

ont jusqu'au bout suivi ce texte de Voltaire qui lui assura, à l'âge de vingt-quatre ans, son succès de dramaturge.

SUD-OUEST, Jean-Michel Marquebielle, 5 août 2011

UNE TRAGÉDIE NERVEUSE

C'est une tragédie nerveuse, qui ne lambine pas, Œdipe et Jocaste sont infiniment humains, confrontés à des éléments qui les dépassent et les contrôlent. La mise en scène fait du public le peuple de Thèbes, réclamant des « résultats » à ses « dirigeants » responsables de ses maux (tiens, tiens...). Jean-Claude Seguin ramène à la lumière cette œuvre oubliée. Marie Grudzinski et Laurent Ménoret interprètent une Jocaste et un Œdipe pris au piège, animés de passions très humaines, François Chodat est un grand prêtre implacable et terrible et un serviteur mal payé de son humanité.

LA PROVENCE, juillet 2010

A JUBLAINS. UNE SOIRÉE EXCEPTIONNELLE !

Les Nuits de la Mayenne ont proposé une soirée exceptionnelle. Performance des acteurs, décor somptueux de l'amphithéâtre romain avec en arrière-plan les monts brumeux... les spectateurs n'ont pas regretté le déplacement! Œdipe, tragédie humaine, n'a pas pris une ride. Les alexandrins portent le texte du philosophe des Lumières, accessible à tous, et une mise en scène épurée a permis aux comédiens de capter le public tout le long du drame. Les acteurs, tous magnifiques, ont transcendé le patrimoine de pierres et de nature. En quittant, à regret, le site, le public emporte avec lui l'émotion.

OUEST-FRANCE, 30 juillet 2011

UN VÉRITABLE ENGOUEMENT POPULAIRE

En perpétuel mouvement, la mise en scène de Jean-Claude Seguin a maintenu le public en haleine, frisant le suspense d'un polar.

Dans une Thèbes intemporelle, le public, immédiatement plongé dans une scénographie sombre et prégnante, se laisse gagner par la formidable intrigue. Subtile, sobre et juste, la mise en scène nous emporte sur les chemins d'un mythe que l'on redécouvre dans toute sa violence. La distribution, remarquable et parfaitement homogène, étaye le jeu d'un Œdipe et de sa mère-épouse Jocaste, tous deux magnifiquement interprétés, dans un voyage sans retour jusqu'au bout de la folie. Au terme du spectacle, le public, abasourdi comme rarement, comprend enfin comment François-Marie Arouet devint, avec Œdipe, Voltaire. On avait oublié Voltaire tragédien, Jean-Claude Seguin réussit le pari insensé de le ressusciter.

LE DAUPHINÉ LIBÉRÉ, mars 2009

UNE TRAGÉDIE MODERNE

Une tragédie qui ne perd rien de sa modernité, dans une intrigue haletante, par une troupe d'acteurs tout en intensité. Tout d'abord le décor, lunaire, apocalyptique... puis entre en scène Philoctète, Antoine Herbez, immense, flamboyant, qui nous plonge immédiatement dans cette tragédie mythique que la mise en scène de Jean-Claude Seguin réactualise dans toute son acuité, dénonçant le fanatisme, l'injustice et la haine. Marie Grudzinski (qui nous avait déjà éblouis dans Palatine), campe une Jocaste tout en retenue et en intensité. Quant à Œdipe, il nous entraîne vers la fin d'une histoire qui ne perd rien de son suspense. Du bel ouvrage. Venez nombreux écouter, dans le plus pur respect de l'alexandrin, une fable philosophique sur la crise.

AVIGNEWS.COM, 22 juillet 2010

LE COURROUX D'ŒDIPE

Il fallait de l'audace pour remettre Voltaire et son Œdipe sur les planches. Jean-Claude Seguin s'y est attaché, accompagné d'acteurs qui ont su emporter le public dans une intrigue sans répit. Le public est pris dans le tourbillon. Le décor est inquiétant. Les subtilités de l'éclairage nous mènent de l'obscurité à la lumière aveuglante qui s'impose lorsque l'oracle devient vérité. Une œuvre de jeunesse, avec tout ce qu'elle contient en germe de réflexion sur la haine, le fanatisme, les injustices. La mise en scène de Jean-Claude Seguin met en valeur la modernité inhérente à la pièce. Précurseur de la voie psychanalytique, le combat intérieur d'Œdipe traite du chemin personnel. « Je crains de me connaître et ne puis m'ignorer » résonne encore et toujours. On en ressort touché et apaisé, pour s'être laissé aller aux mots, aux maux...

LA VOIX DE L'AIN, mars 2009

TRÈS CONVAINCANT, L'ŒDIPE DE VOLTAIRE!

Salle archi-comble. Mise en scène par J.-C. Seguin, cette tragédie, créée en 1718, a conservé une véritable modernité. S'y dessine aussi fort bien le pouvoir religieux incarné avec force par François Chodat. Jean-Edouard Bodziak en Œdipe et Marie Grudzinski en Jocaste sont magnifiques. Mention spéciale à Antoine Herbez dans le rôle de Philoctète. Si François-Marie Arouet devint Voltaire avec Œdipe, le théâtre du Loup blanc a une fois de plus affirmé l'évidence de son talent.

OUEST-FRANCE, mars 2010

JEAN-CLAUDE SEGUIN METTEUR EN SCÈNE, AUTEUR, TRADUCTEUR...

Metteur en scène et dramaturge du Théâtre du Loup blanc, qu'il dirige avec Marie Grudzinski depuis 1993. Classes préparatoires au lycée Henri-IV, puis maîtrise de lettres à l'Institut d'études théâtrales, sous la direction de Bernard Dort. Suit une formation de l'acteur avec



Jorgos Sévasticoglou, associé à Antoine Vitez aux Quartiers d'Ivry. En Italie, s'intéresse au travail de Dario Fo et d'une coopérative théâtrale, le Collettivo della Rocca. Fait paraître une enquête à ce sujet dans *Travail théâtral*.

Il met en scène : Œdipe de Voltaire Diptyque nocturne : Long voyage vers la nuit d'O'Neill et Embrasser les ombres de Norén Palatine Rodogune de Corneille Le Révizor de Gogol Dix bougies pour un amour Le Songe d'une nuit d'été de Shakespeare Les Rustres de Goldoni La Cagnotte de Labiche Les Nuits blanches de Mallarmé Quatuor avec dissonances Ubu de Jarry La Locandiera de Goldoni Bleu-Coton, mémoires d'un faune Le Médecin malgré lui de Molière Constant, inconstant, ou la Rupture impossible.

Il écrit : J'écris ma première pièce, aux éditions Vuibert (écriture théâtrale, jeu et représentation) L'Œil, tragicomédie Quatuor avec dissonances (et affinités, si possible), inspirée des Affinités électives de Goethe avec M. Grudzinski, Dix bougies pour un amour (et cent auteurs pour un texte), collage oulipien. Il traduit : Long voyage vers la nuit d'Eugene O'Neill Le Songe d'une nuit d'été de Shakespeare La Locandiera et Les Rustres de Goldoni.

Il adapte : Palatine, d'après les lettres de Charlotte-Élisabeth de Bavière Ubu Grand Guignol's Hospital, autour du Grand-Guignol Les Nuits blanches de Mallarmé, sur le rêve théâtral de Mallarmé Bleu-Coton, mémoires d'un faune, sur la vie et l'œuvre de Verlaine Constant, inconstant, ou la Rupture impossible, d'après Adolphe de B. Constant et sa correspondance amoureuse.

MARIE GRUDZINSKI (JOCASTE)

Au théâtre, depuis 1993, avec le Théâtre du Loup blanc :

Jocaste, Œdipe (VOLTAIRE) Mary, Long voyage vers la nuit (O'NEILL) Carlotta, Embrasser les ombres (NOREN) rôle titre Palatine Cléopâtre, Rodogune (CORNEILLE) Bérénice, Dix bougies pour un amour Anna Andreïevna, Le Révizor (GOGOL) Titania, Le Songe d'une nuit d'été (SHAKESPEARE) Felice, Les Rustres (GOLDONI) les Femmes, Les Nuits blanches de Mallarmé Léonida, La Cagnotte (LABICHE) Charlotte, Quatuor avec dissonances (SEGUIN, d'après Les Affinités électives, GOETHE) Mère Ubu, Ubu (JARRY)



rôle titre La Locandiera (GOLDONI) les Femmes, Bleu-Coton, Mémoires d'un faune Martine, Le Médecin malgré lui (MOLIÈRE) Ellénore, Constant, inconstant (d'après *Adolphe* de CONSTANT).

Elle a aussi joué, notamment, avec Ivan Morane : Julie, Horace (CORNEILLE) Madeleine Béjart, Corneille, moi j'aime, Rouen et Paris, Cité internationale, T. Mouffetard et tournée Jean Chollet : Rosaura, Le Menteur (GOLDONI), Bussang Carlo Boso et Alita Baldi rôle titre La Vénitienne, Fest. Albi Guy Lauzin : La Fourmi dans le corps (AUDIBERTI), Carré Sylvia-Montfort Arlette Allain : Arthénice, La Colonie (MARIVAUX) La Perle (STEINBECK) Sylvia, Les Dactylos (SCHISGALL) Cunégonde, Candide (VOLTAIRE) Jacques Nichet : La Jeune Lune, T. de l'Aquarium, tournée Jonathan Merzer : Angélique et Louison, Le Malade imaginaire (MOLIÈRE), T. Oblique et tournée Pierre Spadoni : Charlotte, Les Souffrances du jeune Werther (GOETHE), Cité internationale Guerlay-Lambeley : Orbe Théâtre, Rosa, Fabriquer ça (G. SERREAU), T. de la Tempête Nicolas Klotz : Le Pélican (STRINDBERG), T. Oblique Alain Rais : L'Autre Venise (RUZZANTE), Valence, Paris, Avignon.

Ecrit avec Jean-Claude Seguin Dix bougies pour un amour (et cent auteurs pour un texte); met en scène Le petit chat est mort au festival de la Cité, à Lausanne Tango au théâtre Maubel et tournée Constant, inconstant avec Jean-Claude Seguin Bleu-Coton La Locandiera Ubu La Cagnotte Les Rustres. Au cinéma, après quelques courts métrages, joue dans La Trace (Bernard Favre) et La Légende du Saint-Buveur (Ermanno Olmi).

VINCENT DOMENACH (ŒDIPE)

Après avoir été formé par Fabrice Eberhard, joue au théâtre avec lui depuis 2001 au festival de Collioure et ailleurs en France dans Tartuffe, L'Avare, Le Malade imaginaire, L'Amour médecin, La Jalousie du Barbouillé, Le Mariage forcé (MOLIERE), Le Songe d'une nuit d'été (SHAKESPEARE), Plume (MICHAUX), L'Amour furieux (BOURGEYX), On a tous besoin d'âneries (DEVOS), Jean de La Fontaine Odyssée 2001 (LA FONTAINE), mais aussi avec Maxime Leroux à Paris dans Prière de laisser la nuit dans l'état où vous l'avez



trouvée (LEMOINE) Jean-Bernard Feitussi et Joël Demarty au Théâtre de l'Opprimé dans Bout à bout et mot à mot Sylvie Mandier à Paris dans En passant (QUENEAU) France Lilas au centre Rebérioux de Créteil dans Les femmes naviguent, ou l'Histoire revisitée (LILAS) Anne Busnel à Paris dans La Vierge et la Licorne

(MANDEL) Alberto Sorbelli aux Laboratoires d'Aubervilliers dans **Tragedia con intervalle** Jean-Pierre Malignon à Paris dans **Prêt à tourner** (SAGORIN).

Au cinéma, joue dans **9 femmes à Paris** (Peter REINHARD) et **La roue tourne pour Charlie** (Pascal LAGRANDEUR), ainsi que dans divers courts métrages (BENINGA, EBERHARD, BLANCH, LECROCQ, OZANNE-EICAR, FARGE, PEYSSON, VAUSSENAT).

A la télévision, joue dans **L'Enfant de l'aube** (Marc ANGELO) ou dans des séries comme **La Nouvelle Maud** (Bernard MALETERRE) et **SOS 18** (Patrick JAMAIN).

FRANÇOIS CHODAT (GRAND PRÊTRE, PHORBAS)

Après l'École nationale de la rue Blanche, fonde avec Pierre Vial la Comédie du Centre-Ouest. Crée avec Juliette Brac le Théâtre de Bourgogne (CDN). Comédien permanent à la Comédie de Provence, à la Comédie de Saint-Étienne, au Centre dramatique de Tours et à la Comédie de Caen.

Au théâtre, joue entre bien d'autres avec Jorge Lavelli dans **Orden** (BOURGEADE), Avignon, et **Opérette** (GOMBROWICZ), Théâtre de la Colline Claude Régy dans **Opéra** (BERIO), Théâtre du Châtelet R. Rodriguez dans **Œdipe** (SOPHOCLE), Théâtre de la Ville Jean Anouilh dans **La Petite Catherine de Heilbronn** (KLEIST), Théâtre du Montparnasse Jean Davy dans **Hamlet** Jean Dasté dans **Le Cercle de craie caucasien** et **L'Exception et la Règle**



(BRECHT), Théâtre de l'Odéon Jean Gilibert dans La Célestine (ROJAS) avec Maria Casarès Jacques Mauclair dans La Tempête (SHAKESPEARE) Edmond Tamiz dans Jacques le fataliste (DIDEROT), Théâtre Récamier Philippe Adrien dans Le Balladin du monde occidental (SYNGE) André Cellier dans Oncle Vania (TCHEKHOV) Claude Yersin dans Demande d'emploi (VINAVER) Pierre Valde dans Tartuffe (MOLIÈRE) Yves Thuillier dans Cinq ans sur l'île du diable (CHODAT, d'après Dreyfus), Avignon.

Écrit, met en scène et joue **Round** et **À coteaux de la plaque**, Comédie de Caen **Magali à Scalalie**, à Nemours **Professeur d'amour** et **12 balles dans la peau**, Rencontres de la Cartoucherie **Altenheim**, Avignon 99.

Met en scène et joue **La Putain respectueuse** (SARTRE) et **Le Médecin malgré lui** (MOLIÈRE), Théâtre de Bourgogne **Mort joyeuse** (EVREÏNOV), festival des Nuits de Bourgogne. Comédien associé au Théâtre de la Huchette de 1982 à 2005, où il joue **La Leçon** (IONESCO), mais aussi **L'Heure verte** (DEFOSSEZ) avec Nicolas Bataille, **Liberté à Brême** (BRECHT) et **La Jeune fille Violaine** (CLAUDEL) avec Marie Hermès.

LUC DUCROS (DIMAS, ARASPE)

Après des études scientifiques et un début de carrière dans le domaine de l'environnement, il entreprend en 1998 une formation de comédien avec le Théâtre du Loup blanc et joue le rôle de Puck dans **Le Songe d'une nuit d'été**, mis en scène en 2000 par Jean-Claude Seguin. Poursuivant sa formation à Paris, au cours d'art dramatique WRZ Théâtre de Jean-Félix Cuny où il crée avec ses camarades la Cie Tête-Bêche, il travaille régulièrement depuis 2003 en tant



que comédien dans des pièces classiques, contemporaines ou pour le jeune public (LA FONTAINE, JONSON, RACINE, MOLIERE, MARIVAUX, GOLDONI, HUGO, LABICHE, FEYDEAU, COURTELINE, COCTEAU, LAIK, DORIN). À partir de 2005, il aborde la mise en scène avec **Elles se rendent pas compte!**, d'après Boris Vian. Viennent ensuite **Sacré silence** de Philippe Dorin et **Volpone ou le renard** de Ben Jonson. Parallèlement, il intègre en 2006 la troupe du Théâtre des Égrégores créée par Cédric David et commence alors une aventure de création contemporaine (jeu masqué, clown, expressionnisme, etc.). A joué aussi dans *Les Fourberies de Scapin* (MOLIERE), m.e.s. A. Herbez, et *Les Travaux et les Jours* (VINAVER), m.e.s. V. Grail.

ANTOINE HERBEZ (PHILOCTÈTE, ICARE)

Après le Conservatoire national supérieur d'art dramatique de Paris (classe : Jacques Seyres, Pierre Debauche, Claude Régy), a interprété au théâtre de nombreux rôles avec, notamment : Daniel Romand dans **Qui a peur de Virginia Woolf** (ALBEE), Comédie de Lorraine Arlette Téphany dans **Mille francs de récompense** (HUGO), Cité internationale Christophe Lidon dans la **Trilogie de la villégiature** (GOLDONI), Anger, Ramatuelle, Sarlat Jacques Ardouin



dans **Don Juan** (MOLIÈRE) Patrick Pelloquet dans **L'Avare** (MOLIÈRE), Théâtre des pays de Loire Daniel Royan dans **Les Brigands** (SCHILLER) et **La Tempête** (SHAKESPEARE) Alexandra Royan dans **Premier amour** (BECKETT) Andonis Vouyoucas dans **Noces de sang** (LORCA) Anne Raphaël dans **Le Malade imaginaire** (MOLIÈRE), Théâtre du Gymnase Mario Franceschi dans **La Mégère apprivoisée** (SHAKESPEARE) Fabien Roy dans **Les Fourberies de Scapin** (MOLIÈRE) au Palais des Glaces.

À la télévision, il joue avec Gérard Vergez, Robert Mazoyer, Myriam Touzé, Luc Chalifour, Edwin Baily, David Delrieux, Jean-Jacques Kahn, Claude Barrois, Richard Correll, Pierre Pouchain et Yves Riou, Clive Donner et Jean-Pierre Prévost, et au cinéma avec Pierre Yaméogo dans **Moi et mon Blanc**. Directeur de Ecla Théâtre, à Paris, depuis 2010 et metteur en scène (**La Flûte enchantée** de Mozart et **Barouf à Chioggia** de Goldoni, Avignon 2007-2008 et Paris 2008, **Quand le monde était vert** de Shepard, Avignon 2008 et Paris 2009) et auteur de pièces théâtrales et radiophoniques, dont **37 ans**, CDCR Montreux et Théâtre Essaïon.

JULIETTE WIATR (ÉGINE)

Après une licence d'art du spectacle et une formation de comédienne au cours Florent puis au Studio-Théâtre d'Asnières (2005-2007), elle crée en 2010 un « seul en scène », **Le Songe de Mina**, (Montmartre-Galabru, 2011) et joue au théâtre avec les metteurs en



scène B. Weiler dans **L'Arbre des Tropiques** (MISHIMA), Théâtre du Rond-Point Antoine Bourseiller dans **Hamlet** (SHAKESPEARE), rôle d'Ophélie Laetitia Guédon dans **Bintou** (KWAHULE), Avignon 2009 et tournée Antoine Lamy dans **Volupté à Cuba** et **La Nuit de Valognes** (SCHMITT), Scène nationale d'Évreux Oleg Mokchganov dans **La Métamorphose** (KAFKA) Patrick Simon, Chantal Deruaz, Jean-Louis Martin-Barbaz, Lorraine Desagazan. Au cinéma, elle joue dans deux longs métrages **La Cinquième Saison** (Costa Kekemenis) et **Jusqu'à ce que le jour se lève** (Bernard Villot). À la télévision, elle joue dans deux séries, *Les jurés* et *Plus belle la vie*.



CHARLOTTE VILLERMET. SCÉNOGRAPHE

Diplômée de l'École nationale supérieure des Beaux-Arts de Paris et de l'École du Théâtre national de Strasbourg en scénographie et costumes, elle conçoit depuis 1989 des décors et costumes pour Solange Ostwald, Valère Novarina, Bernard Sobel, Catherine Anne, Michel Didym, Jean Deloche, Jacques Rebotier, Jean Dautremay, Alain Mergnat, Stella Serfaty, Bernard Bloch, Claude Buchvald, Bruno Abraham-Kremer, Alain Mollot, Alain

Bezu, Natalie Fillion...

Elle crée également des scénographies pour des lieux d'extérieur (festival de Fourvière, **Jorge Lavelli**; festival de Gavarnie, **François Joxe**), pour des déambulatoires (**Didier Ruiz**, au théâtre d'Évreux), pour des manifestations scéniques telles que la Biennale des éditeurs de la décoration (Grande Halle de la Villette, le parc floral de Vincennes, le Carrousel du Louvre). Elle développe en outre des créations personnelles au Bon Marché, au musée de la Toile de Jouy...

ANDREA COHEN, CRÉATRICE SONS

Musicienne d'origine argentine, à Paris depuis 1974, elle poursuit une démarche artistique pluridisciplinaire dans laquelle musique, théâtre et radio entretiennent une constante relation. Pianiste de formation, participe à *La Tragédie de Carmen* de **Peter Brook** et **Marius Constant** et à *L'Opéra de quatre sous* de **Georgio Strehler** au TMP Châtelet. Collabore avec **Georges Aperghis**, comme chef de chant de *Sextuor*, et joue du piano ou de l'accordéon avec des musiciens, chanteurs, acteurs et danseurs tels que **Lambert Wilson**,



Kudsi Erguner, Michel Hermon, Richard Dubelski, Pablo Cueco, Thierry Bédard, Jean-Louis Jacopin et la Cie Fattoumi-Lamoureux.

Elle a écrit et interprété les spectacles musicaux *Pianodrame*, *Brodé tango*, *Tocame un vals* avec **Viviane Théophilidès**, *Tant qu'il fait jour*, *Robert Schumann* de **Jean-Marie Patte**, Avignon, *Piano et compagnie*, créé au festival Résonances de la ville de Saint-Nazaire. Elle produit des émissions radiophoniques à France-Culture. Sa création **Figures d'accompagnement** a été primée par la SCAM (Société civile des auteurs multimédia). Elle a aussi composé et mis en scène trois pièces de théâtre musical : *Ay Federico Lorca*, avec le plasticien espagnol Francesco Palomares ; *Fois il était une deux trois*, commande DRAC Île-de-France ; *Le Premier Son de sanza*. Elle a également composé la musique de scène de plusieurs pièces de théâtre et de nombreuses productions audiovisuelles.



HERVÉ BONTEMPS, CRÉATEUR LUMIÈRES

Après un BTS régie générale obtenu à l'ENSATT, une licence en philosophie, en études théâtrales, suit une formation à l'ARSEC (Lyon) en méthodologie de projet culturel. De 1977 à 1980, assistant auprès des créateurs lumières John Davis puis Claude Naville, chez **Carolyn Carlson** au Groupe de recherches théâtrales de l'Opéra de Paris et suit parallèlement des tournées internationales.

Au théâtre, créateur lumières/régies, entre autres, de Jacques Bonaffé, Jérôme Savary, au Grand Magic Circus, François Marthouret, Jean-Paul Roussillon, Richard Demarcy, Jean-Louis Thamin, Brigitte Foray, Rachid Akbal, Emmanuelle Weisz, Francisco Garcia, Philippe Macaigne, Jean-Claude Seguin et Marie Grudzinski, Yumi Fujimori, Daniel Pitolet, Évelyne et Jacques Pieiller, Hamed Bouzzine et Ali Merghache

Pour la danse, crée les lumières d'un solo (Lisa Kraus) à The Kitchen (NY), de solos de danse buto pour Setsuko Yamada, Mitsuyo Uesugi et Ko Murobushi. Travaille aussi avec Christiane Blaise, Marie-Christine Gheorghiu, Alfred Alerte, Anne Garrigues, Mara Vinadia, Véronique Albert, Patricia Kuipers, Isabelle Pierre, Brigitte Dumez et Michel Simonot.

GLOSSAIRE A L'USAGE DES ENSEIGNANTS

A SAVOIR AVANT LE DEBUT DE LA PIECE

Un jour, les dieux prédisent au jeune Œdipe, fils du roi de Corinthe, qu'il épousera sa mère et tuera son père. Pour échapper à la prédiction, il s'enfuit de Corinthe. Parvenu à Thèbes, il affronte le Sphinx, qui assiège la ville. Celui-ci lui propose une énigme : « Qu'est-ce qui marche à quatre pattes le matin, à deux le midi et à trois le soir ? » Œdipe répond : « C'est l'Homme qui au matin de sa vie se déplace à quatre pattes, qui au midi de sa vie marche avec ses deux jambes et qui au soir de sa vie s'aide d'une canne, marchant ainsi sur trois pattes. » Ainsi le Sphinx est-il tué. En récompense, les Thébains nomment Œdipe roi : il épouse Jocaste, devenue veuve après la mort de son époux Laïus, assassiné. La peste alors frappe la ville, et pour éloigner celle-ci les dieux exigent que l'on démasque l'assassin de Laïus. C'est à ce moment que débute la pièce de Voltaire, avec l'arrivée de Philoctète, ancien amoureux de Jocaste (à qui, autrefois, on a imposé le mariage avec le vieux Laïus). Œdipe mène l'enquête : que va-t-il découvrir ?

abhorrer: avoir en horreur, détester au plus haut point.

antre : grotte servant d'abri à un animal sauvage ; ici, lieu mystérieux et inquiétant où les prêtres prédisent l'avenir (consultent les oracles).

ascendant : ici, « fatal ascendant », ou « noir ascendant », tendance fatale, contre laquelle on ne peut lutter, vers le crime ou l'inceste.

augure: prédiction, présage, signe qui annonce l'avenir.

Béotie : région de la Grèce ancienne, au nord-est du golfe de Corinthe, dont le centre principal était Thèbes.

céleste : relatif au ciel en tant que séjour des dieux.

Cithéron (mont Cithéron): en Grèce ancienne, montagne sacrée, associée à de nombreuses légendes.

commerce: ici, sens ancien: rapport, relation avec quelqu'un.

compassion: sentiment qui rend sensible aux souffrances d'autrui.

Corinthe : ville de Grèce, située sur le golfe de Corinthe.

courroux: vive colère.

cour : résidence d'un roi.

courtisans : hommes faisant partie de la cour d'un roi.

délateur : personne qui dénonce pour des motifs méprisables : ainsi, pendant la Seconde Guerre mondiale, des délateurs ont-ils, en France et ailleurs, dénoncé des Juifs aux Allemands ou à la police de Vichy.

dépouille : ici, sens ancien de cadavre.

dessiller: « dessiller les yeux », amener quelqu'un à voir ce qu'il ignorait ou voulait ignorer.

diadème : ici, sens ancien de couronne.

énigme : sorte de devinette où la chose qu'on doit deviner est décrite en termes obscurs, souvent à double sens.

équité : vertu de celui qui possède un sens naturel de la justice, impartialité.

étonner : ici, sens fort, ancien (« frapper du tonnerre ») : frapper, surprendre par quelque chose d'extraordinaire, d'inattendu ; stupéfier.

Euménides, ou Erinyes griffes des Erinyes) : les trois déesses de la Vengeance (Alecto, Tisiphoné et Mégère), qui peuvent déchirer de leurs griffes leurs victimes.

fer: au singulier: épée, glaive.

fers: au pluriel, chaînes avec lesquelles on attache un prisonnier.

festons: ici, guirlandes de fleurs.

feu(x): amour, passion amoureuse

fléaux : grandes calamités publiques, comme la peste ou la famine.

forfait: crime abominable qui frappe l'imagination par son horreur.

funèbre : relatif aux funérailles (enterrement), qui évoque la mort.

funeste: qui apporte la mort, le malheur.

glaive : épée courte à deux tranchants.

hymen, hyménée: mariage.

immoler : tuer un être humain ou un animal pour l'offrir en sacrifice à une divinité.

inceste : relations sexuelles entre parents très proches.

inflexible : que rien ne peut fléchir, vaincre ou émouvoir.

infortune : malchance, adversité.

joug : contrainte matérielle ou morale.

Laïus: roi de Thèbes, il épouse Jocaste, puis meurt assassiné.

licence : liberté excessive, caractère de ce qui est contraire à la décence.

magnanime: qui manifeste de la bienveillance, de l'indulgence.

malignité: méchanceté mesquine, tendance à faire le mal.

mânes : âmes des morts, considérées comme des divinités.

ministère (saint) : charge, fonction exercée par les prêtres.

monarque: roi.

oracles : réponse d'une divinité, d'un dieu, au fidèle qui la ou le consulte ; divinité qui transmet cette réponse.

organe (des dieux): ici, celui qui transmet la parole des dieux : le grand prêtre

outrage: action ou parole très blessants, ou très injurieux.

parricide: meurtre du père ou de la mère.

péril: ici: grand danger.

peste : très grave maladie infectieuse, contagieuse et épidémique : a causé d'énormes ravages, surtout pendant le Moyen Âge. Ainsi, la peste noire de 1347–1351 a exterminé 30 % à 50 % de la population européenne. La population française, elle, chuta de 41 % sur la même période, faisant 7 millions de victimes sur les 17 millions de Français de l'époque. Lors des grandes pestes, on voyait se développer anarchie, meurtres, vols et viols.

Phocide : région de la Grèce, au nord du golfe de Corinthe : ici, désigne la région de Thèbes.

Polybe : roi de Corinthe, dont la femme s'appelle Mérope.

pompe: ici, cérémonial somptueux.

pontife : titre donné aux évêques, et en particulier au pape, évêque de Rome, appelé souverain pontife : en désignant ainsi le grand prêtre, Voltaire, indirectement, attaque aussi le chef de l'Eglise catholique.

prodigue : qui donne sans compter ; prodigue en miracles : généreux en miracles, donc, ici : qui en abuse.

prompt : rapide, qui agit rapidement.

propice: favorable.

régicide : meurtre d'un roi, d'un monarque.

revers : événement malheureux, échec, défaite.

rigueur : ici, dureté extrême d'une règle, d'une obligation.

sanctuaire: lieu saint.

séditieux : qui prend part à une sédition, à une révolte contre l'autorité.

Sphinx : Dans la mythologie grecque, le Sphinx ou la Sphinge est une créature fantastique, un monstre. Elle est représentée avec un buste de femme, un corps de lion et des ailes d'oiseau.

téméraire : qui montre un courage excessif et imprudent.

Thèbes : ville de la Grèce ancienne, en Béotie.

transports : vive émotion, sentiment passionné (qui émeut, entraîne) ; agitation, enthousiasme, exaltation ; transports de colère ou transports amoureux.

trépas : décès, mort.

tributs: « funèbres tributs », sacrifices pour les morts.

vertu : qualité qui porte à faire le bien et à éviter le mal ; au XVIII^e et au XVIII^e siècle, le mot aussi le sens de « courage ».